

LE VISAGE DES VILLES

XV

LES EAUX QUI FUIENT

Remontons vers Chiny et Bouillon, sur cette Semois que Taine appelait un torrent de cristal. Encore un mot de Taine ! Bonheur naïf de poser un tel nom en couronne à nos humbles beautés !

« Elle met, autour des rondeurs des montagnes, des colliers de pierreries mouvantes. »

Douze lieues plus au nord, Laroche, sur cette autre rivière éperdue : l'Ourthe. Voilà le type, reproduit ailleurs en exemplaires variés, de la villette née sur le seuil rocheux qui ferme la boucle de la rivière. Vues de haut, il semble que, d'un coup de couteau, on cueillerait ces petites cités comme une touffe d'oranges.

A Bouillon se retrouvent les belles ruines d'un de ces châteaux féodaux de l'époque romane, dont Ath, Chèvremont et Thuin conservent d'autre part, en Wallonie, les rares échantillons. A Laroche, les débris d'une forteresse romaine qui fut reconstruite au ^xⁱ^e siècle, de nouveau retombent en poudre : dur granit qui s'émiette près de l'eau qui coule, qui coule et reste belle...

C'est ici le pays des eaux qui fuient !

Dans la rumeur de l'Ourthe, de la Salm et de l'Amblève, de la Hoëgne et de la Vesdre ; au chant doux autant que le bleu du ciel et comme lui changeant ; au murmure clair et continu qui demeure, en ces vallées, comme le fond et l'accompagnement musical de tous les bruits de la vie, ces miroirs qui penchent nous mènent vers la ville et le fleuve qui les contiendront toutes.

Hautes-Fagnes et Ardennes, d'ici, précipitent leur sang vers le cœur chaleureux où la race wallonne chanta, à travers quinze siècles, son plus beau chant de gloire et de plaisir : Liège !

A Vielsalm, célèbre par ses châteaux, ses meutes de chasse, ses roches de bronze

patiné, ses blocs de pierres à l'huile, cuticule sur phyllade; à Stavelot, qui dort dans son lit ainsi que dans une coupe de lumière, on a beau vouloir demeurer simple, on est obligé de faire des métaphores.

Ces eaux qui sourdent de partout, qui giclent, s'étalent et rebondissent; ces aigues perses, bleues, blafardes ou bouillonnantes, il faut qu'on les compare, dans leurs vies diverses, aux âmes chatoyantes de toutes sortes d'amis qui vous suivraient.

C'est une incantation, à la fin, dans vos oreilles, que murmurent les courants. Ces remous bossués prononcent des paroles qui vous soulèvent du monde.

« Mourrai-je? Non, non!... Toutes ces choses-là, c'est moi. Toutes en moi, me voilà! Et moi en toutes, fuyantes! »

Oui... Le miroir des eaux d'Ardenne mire d'étranges rêves.

Ici l'âme s'échappe, soutirée en délices, par cette chute infinie des ondes. Point de conscience, aucune volonté. La contraction vitale s'est détendue... L'eau chante et passe, et vous laisse dans une ample, complète, voluptueuse acceptation.



A. RASSENFOSSE. — OUVRIÈRE LIÉGEOISE.

« Grand-Halleux, Aywaille, Quarreux! Pourquoi me tueraï-je à amasser? Et quoi?... Inutile!... Voyez! Ma maison, sous la mousse, s'est reconstituée en rocher. Elle suffit à mon cœur... Ne frappons plus aux portes qui demeurent fermées. Qu'aller faire? Quels colliers ceindre, loin du bonheur wallon? Et rien que pour manger du pain de froment? »

Ainsi rêve le Wallon aux heures bénies où sa mère la terre l'endort, sur son cœur, ici. A Francorchamps, devant les paniers de ruches rangés sous l'appentis, où couve le miracle extra-humain des abeilles; en face de cette Fagne, où les rochers de luisant argent percent la terre et trahissent l'immense vie simple que recouvre notre terreau de morts, le Wallon retrouve le sens de sa vie. Le coin archaïque de la vieille Europe celtique lui a parlé...

Il remonte aux plateaux de Benonchamps, de Luzery, de Bourcy. Il court cueillir des yeux, dans les hauteurs pures, l'immensité des horizons qui dilatent son âme.

O calme joie des belles courbes qui, l'une sur l'autre, se haussent en s'aidant comme

se jouent de nobles et simples pensées ! Ici, le plus grand poète de notre race, M. Fernand Séverin, a dû se retrouver face à face avec sa muse ! Ici, celui qui a chanté les plus beaux chants de notre âme, a pu suivre, montant de la terre pauvre jusqu'au ciel gris et fin, l'harmonie de son âme.

Ni champs, ni forêts. La solitude sacrée. De longues lignes unies qui naissent, font leurs prières, et meurent. Des lignes si éloignées qu'à peine on consent d'y retrouver le relief des crêtes abruptes qui dominent les précipices romantiques de Laroche et d'Houffalize.

Sur ces sommets, le cœur n'éprouve le sentiment de la hauteur aérienne où il a atteint que par la douceur des pensées où il se sent reposer. Il demeure ivre de la joie triste d'être, seul à jamais, lui semble-t-il, monté au-dessus de la Patrie, de la Patrie qui là-bas, vers l'ouest, clame les triomphes de la force ; et insatiable et sans repos, œuvre de la charrue et du marteau.

Le
Pays Wallon

par

LOUIS DELATTRE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège.	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse.	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège.	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M ^{me} Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru.	133
18. M ^{me} Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs. ...	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur. .	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Vue de Bouillon	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Ruines de l'Abbaye d'Orval.	205

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Dédicace.	5

L'AME DES SITES

I. La fièvre wallonne	11
II. Châteaux de jeunesse	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.	19
V. Passé — Poussière	22
VI. Nuances wallonnes	26
VII. Sur le seuil.	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre	35
II. La ville wallonne fleur de la terre	38
III. Le Wallon des cavernes	44
IV. Le Wallon des fosses.	48
V. Le Wallon de la pierre	64
VI. Le Wallon du feu	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment . . .	101
II. Bamboches	106
III. Musique et jeu de balle	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.....	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux.	137
III. La ville de Jean-Jean.	141
IV. Le miracle de pierre bleue.....	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.....	159
VII. Thuin la jolie.....	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.....	172
X. La leçon du roc.	176
XI. La ville salée.	178
XII. La perle du Condroz.	182
XIII. Quartz et schiste.....	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux.	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?....	219
XXI. Une mère, deux fils.	221